

de la flotte, l'alimentation des manufactures, qui doivent fabriquer à jet continu les munitions dont on a un si cruel besoin, consomment chaque jour des milliers de tonnes de houille. La houille, en ce moment plus que jamais, c'est la suprématie des mers, c'est la rapidité des transports, c'est la force des armées, c'est l'instrument de la victoire. Eh bien, en présence d'une telle situation, près de deux cent mille mineurs gallois n'ont pas hésité à se mettre en grève pour une question de salaires. Il est possible qu'ils eussent des griefs fondés. Mais lorsque la nation est en péril, lorsqu'une semaine d'inaction du pic et de la pioche peut signifier d'incalculables désastres sur terre et sur mer et peut-être l'humiliation et l'asservissement de la patrie, le simple geste de se croiser les bras devient un crime national. Ajournons le règlement des comptes et travaillons ! Les mineurs gallois n'ont pas fait ce raisonnement patriotique, et ils ont donné aux ennemis de leur pays le réjouissant spectacle d'une grève en temps de guerre. Ils ont pratiquement défié le gouvernement, qui était armé d'un pouvoir de coercition contre les grèves et les grévistes. Enfin l'intervention personnelle de M. Lloyd George, l'homme du pays de Galles, a déterminé une solution. Les propriétaires de mines ont accordé un relèvement des salaires, et les ouvriers ont repris l'ouvrage. Mais le souvenir de cet épisode restera longtemps dans la mémoire des patriotes anglais.

\* \* \*

Dans notre dernière chronique, nous parlions de la situation difficile faite au Pape par les événements. Cette situation est aggravée encore par les indiscretions et les calomnies d'une certaine presse. Depuis le commencement de la guerre, le Souverain Pontife s'est vu en butte à toutes sortes de sollicitations et de mises en demeure. On n'a pas voulu comprendre qu'il est et doit être essentiellement neutre dans ce gigantesque conflit. Les agences télégraphiques et les corres-